

JEUNESSE ET MUSIQUE: NOTRE AVENIR! A TOUS!

Pleins feux sur l'Ecole de Musique du Conservatoire de Lausanne

« Le processus de Bologne est en train de révéler aux musiciens ce qu'ils ont en fait toujours su: qu'une haute école de musique se construit obligatoirement sur le socle d'une école de musique. »

En 1999, le Conservatoire de Lausanne décide de doter sa section non professionnelle de structures et de ressources propres afin de lui permettre d'affronter ses nouveaux défis. Plus d'autonomie, dynamisme renforcé, offre étoffée: le bilan de la décennie est globalement positif. Il s'inscrit toutefois dans un mouvement nettement plus ancien, dont on peut sans exagérer situer le point de départ en 1861, année de fondation de l'établissement. Conservatoire parmi les plus anciens de Suisse, Lausanne a en effet toujours porté en lui la conviction institutionnelle que la formation musicale est un continuum, un arbre qui ne saurait vivre ni se développer si on le coupe en son milieu. Ce principe n'a jamais été remis en question depuis le 19^e siècle et nous sommes aujourd'hui avec l'Académie de Musique de Bâle la seule maison de Suisse à porter au sein de la même fondation une école et une haute école de musique. Bien des conservatoires européens nous envient ce statut: ils peuvent évaluer concrètement la perte occasionnée par cette rupture. Le processus de Bologne, qui rend toutes les structures plus transparentes, est en train de révéler aux musiciens ce qu'ils ont en fait toujours su: qu'une haute école de musique se construit obligatoirement sur le socle d'une école de musique. Une étude européenne baptisée «Polifonia» menée récemment par l'Association Européenne des Conservatoires (AEC) approfondit cet aspect de manière visionnaire (lire en page 11).

La relève professionnelle a donc toujours fait partie de nos missions au sein du Conservatoire de Lausanne: fruit de cette longue expérience, nous fournissons aujourd'hui jusqu'à 20% des effectifs de la HEM. Cette rentabilité fonctionne dans les deux sens: les étudiants professionnels en pédagogie bénéficient d'un vivier immédiat pour leur apprentissage. La réforme structurelle de 1999 et le changement de nom de la section

non professionnelle en «Ecole de Musique» en septembre 2005 (conséquence de l'accréditation de la HEM et marque d'un renforcement de l'autonomie) ne sont que les étapes «naturelles» d'un processus en marche depuis longtemps. Ce qui a peut-être le plus évolué ces dernières années, c'est la capacité des gens à échanger, tant à l'interne que sur le plan national et international. En 1999, si nos effectifs étaient comparables à ceux d'aujourd'hui (1200 élèves), que nous bénéficions déjà des magnifiques structures de l'avenue de la Grotte et que chacun travaillait à l'image de maintenant – avec compétence, engagement et motivation – les projets communs étaient beaucoup moins nombreux. Depuis, grâce aux nouveaux aménagements administratifs, nous avons pu planifier et concrétiser nos visions, créer de nouveaux cours et ensembles et nous inscrire progressivement dans un fonctionnement en réseau, fondamental pour affronter les enjeux du futur. Tout le monde y gagne: professeurs comme élèves sortent de l'isolement des leçons individuelles, se stimulent mutuellement, tirent de l'inspiration de l'expérience des autres, de la confrontation, profitent de ce contact pour éviter certaines erreurs. Siégeant au comité central de l'Union Européenne des Ecoles de Musique (EMU), je puis témoigner que les défis sont les mêmes dans la plupart des pays du continent et quelle que soit la taille de l'établissement: nous sommes tous dans le même bateau! Un bateau dont il est important malgré les changements profonds de société – les échanges élargis, l'ouverture à de nouvelles esthétiques et cultures musicales – de préserver les valeurs de base, celles qui ont présidé à la création et à l'émancipation de l'institution. Des valeurs qui ont pour noms: compétence artistique et pédagogique, quête d'excellence, respect de la musique... par respect pour l'être humain!

Helena Maffi, directrice de l'Ecole de Musique

LA « ZONE GRISE » EST MORTE, VIVE L'EM!

On parle volontiers de « zone grise ». Autrefois organisée en véritable filière (la section pré-professionnelle), la préparation aux études musicales professionnelles ne peut aujourd'hui s'appuyer sur aucune structure solide et reconnue. Si tout le monde reconnaît la nécessité d'en clarifier les bases et optimiser l'efficacité, il est presque autant d'avis que de personnes sur les moyens d'y parvenir. Pour mettre au jour les enjeux principaux, nous sommes allés à la rencontre de ceux qui, ici et ailleurs, imaginent ces structures et de ceux qui les vivent au quotidien.

Directeur général du Conservatoire de Lausanne, Pierre Wavre fixe d'emblée l'échelle du débat : « L'Europe entière se préoccupe de l'articulation entre les différentes étapes de la formation musicale et appelle le développement d'une filière scolaire permettant l'intégration d'une plus forte composante musicale. C'est une réflexion qui dépasse largement le cadre musical pour interpeller la société dans son ensemble. » Les écoles de musique qui possèdent un cursus spécial pour les jeunes talents sont évidemment aux avant-postes. C'est le cas de Lausanne, qui offre aujourd'hui trois voies à ceux qui souhaitent intensifier leur pratique instrumentale : les doubles cours (ou formation intensive), la structure musique-école (qui a été pérennisée en juin 2009 par la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon et n'est donc plus un projet pilote) et les classes spéciales du gymnase. Pierre Wavre tient au passage à rappeler que ces programmes spéciaux ne concernent qu'une centaine des 1200 élèves que compte l'Ecole de Musique du Conservatoire de Lausanne : « Dans une école de proximité comme celle-ci, l'environnement est très important. Et puis les élèves avancés ne deviendront pas forcément tous professionnels! »

« C'est l'occasion idéale pour légitimer "définitivement" la physionomie pyramidale de la maison, capable de dispenser un enseignement depuis l'initiation musicale jusqu'au master. »

Pierre Wavre



Vers une maturité spécialisée

Pour faire avancer le dossier pré-professionnel, il a été demandé à la Confédération de prendre en considération – entendez : de financer – une année préparatoire, afin que les musiciens suisses ne soient pas préterités par rapport à leurs collègues étrangers dans leur accession au monde du travail. Objectif visé : la création d'une maturité spécialisée. « La grande majorité des acteurs du pays sont impliqués de façon coordonnée dans ce processus : c'est un moment clé et une opportunité à ne pas manquer pour le Conservatoire de Lausanne, s'enthousiasme Pierre Wavre. C'est l'occasion idéale pour légitimer "définitivement" la physionomie pyramidale de la maison, capable de dispenser un enseignement depuis l'initiation musicale jusqu'au master. » Le directeur général se réjouit de l'intérêt porté à ce processus par les autorités vaudoises.

Rôle de coordinateur cantonal

Sur la question de savoir si ce type d'offre spécialisée peut être dispensé ailleurs dans le canton, Pierre Wavre appelle à distinguer clairement les « produits ». « Pour ce qui est de la structure musique-école, on peut parfaitement imaginer qu'elle soit transposée hors de Lausanne, dès le moment où celle-ci a été officialisée par le Département : au vu des infrastructures et des effectifs dont nous disposons, nous pourrions être amenés à jouer un rôle de coordinateur et à ouvrir nos ensembles à des élèves d'autres établissements. L'année préparatoire, par contre, doit être envisagée comme une année de formation à part entière, avec concours d'entrée et en ligne de mire l'intégration de la HEM : il me semble indispensable dans ce contexte qu'elle prenne place dans la proximité immédiate d'une haute école. » Les étudiants interrogés dans ce numéro (lire en page 4) viennent confirmer cette opinion, en soulignant tout l'intérêt qu'il y a pour de futurs professionnels à pouvoir être en contact direct avec l'environnement et le corps enseignant des études auxquelles ils se destinent. Une affaire à suivre... de près.



LES STRUCTURES PRÉPARATOIRES ACTUELLES DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE

Le Conservatoire de Lausanne n'a pas attendu cette prise de conscience générale pour organiser l'accès des meilleurs élèves de l'École de Musique à la HEM. Dans un document de travail préparé par Helena Maffli, la direction de l'établissement détaille les différentes offres à disposition.

Tronc commun

Il existe pour tous les élèves de l'École de Musique un tronc commun particulièrement solide doté d'un écolage forfaitaire. En voici les composantes :

- cours individuel hebdomadaire d'instrument et de chant : 40', 50', 60' ou 75' suivant le niveau instrumental ou vocal ;
- parcours théorique obligatoire pour tous les élèves : cours hebdomadaire de solfège ou rythmique-solfège, dotation 50', 60' ou 120' suivant les degrés ;
- accompagnement au piano par les accompagnateurs officiels pour tous les élèves qui jouent d'un instrument mélodique ;
- grand nombre d'ensembles et d'orchestres à tous les niveaux ;
- activités facultatives : cours à option, journées de musique d'ensemble, projets...

Formation intensive

Pour les élèves capables et désireux d'aller plus loin, il existe des mesures spécifiques :

- double cours d'instrument ou de chant (deux fois 40' hebdomadaires) : sur recommandation du professeur et examen d'admission, demande à renouveler chaque année ;
- possibilité de renforcer le parcours théorique en suivant plusieurs cours hebdomadaires : sur préavis du professeur de solfège et selon les places disponibles ;
- certificat supérieur : cursus de quatre ans après l'obtention du certificat AVCEM, sur examen d'admission.

Mesures scolaires

- possibilité de soutien aux élèves de la scolarité obligatoire et des gymnases ainsi qu'aux apprentis dont l'activité artistique se situe à un haut niveau, offerte par le Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture (DFJC) : demande d'allègements individuels à adresser à la direction de l'établissement scolaire de l'élève concerné, au moyen du questionnaire ad hoc ;
- classes spéciales du gymnase, pour artistes et sportifs d'élite : horaire hebdomadaire allégé et horaire journalier concentré, sur demande et au moyen du formulaire ad hoc au Service de l'enseignement secondaire supérieur et de la formation (SESSFO) avant le 15 novembre, audition de préavis musical au Conservatoire de Lausanne mi-janvier.

Structure musique-école

Un dispositif unique en Suisse qui permet à un certain nombre d'élèves dont le niveau musical est reconnu (selon les critères du Conservatoire de Lausanne) de pouvoir conjuguer parcours scolaire obligatoire normal et études musicales approfondies, ceci dès la 3^e année primaire et jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire. Les allègements scolaires sont importants et le programme musical étoffé : jusqu'à trois cours individuels hebdomadaires, deux cours de théorie, orchestres et ensembles. Choix par concours, sur recommandation du professeur et avec l'accord des parents.

LA SEINE ÉMULATION DES CONCOURS

L'engagement de Pierre Wavre dans le domaine de la formation musicale ne prendra pas fin le 31 janvier 2010 avec son départ à la retraite du Conservatoire de Lausanne. Passionné par tout ce qui peut motiver un jeune à monter en puissance dans son investissement musical, il a décidé de s'engager au sein de trois institutions : la plateforme de réflexion « art & éducation » de la Commission suisse pour l'UNESCO, le Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse et la Fondation SON (qui a pour objectif à terme d'organiser la formation au métier de musicien d'orchestre). « Le Concours met chaque année en évidence le nombre d'élèves qui en Suisse s'intéressent à la musique davantage que la moyenne. C'est un révélateur souvent déterminant qui stimule à long terme le développement de leur personnalité. C'est époustoufflant de voir à quel point un tel concours peut créer une émulation dans leur existence, quel que soit ce qu'ils en font plus tard. La Suisse peut être fière de voir ses talents révélés au grand jour. Les autorités semblent d'ailleurs de plus en plus sensibles à ce type d'effort. »

www.sjmw.ch

www.orchesterpraktikum.ch

www.unesco.ch



QU'EN PENSENT LES PROFESSEURS ? ET LES ANCIENS ÉLÈVES ?

Pour mesurer l'adéquation des structures en place et mettre en lumière les pistes possibles pour le futur, nous sommes allés à la rencontre de deux professeurs de l'École de Musique et de deux anciens élèves actuellement en formation professionnelle sous le même toit.

MARTINE JAQUES professeur de piano EM

Martine Jaques fait partie de ces gens traversés par le feu sacré qui peuvent parler des heures de leur métier sans s'épuiser. Enfant de Sainte-Croix, elle a dû assimiler sur le tas les connaissances théoriques qui lui manquaient au moment d'intégrer les classes professionnelles du Conservatoire de Lausanne: elle mesure ainsi avec une acuité particulière la qualité des études qu'offre l'établissement. « Il y a sur place une richesse unique qu'il serait impossible de transposer en périphérie: un environnement culturel foisonnant, un bâtiment somptueux, l'accès à presque tous les styles de musique et d'instruments, des gens qui se croisent, qui s'écoutent, qui échangent. Professionnels ou non, les élèves jouent dans la même Grande Salle, sur les meilleurs pianos, privilège pour développer son écoute. J'en profite pour témoigner ma reconnaissance à M. Jean-Jacques Rapin qui a œuvré pour faire entrer ces magnifiques Steinway au Conservatoire. Il me semble essentiel de continuer à offrir cette qualité, ce respect, sans distinction de niveau. »

« Professionnels ou non, les élèves jouent dans la même Grande Salle, sur les meilleurs pianos, privilège pour développer son écoute. Il me semble essentiel de continuer à offrir cette qualité, ce respect, sans distinction de niveau. »
Martine Jaques

« Les élèves doués sont intéressants, indépendants, disciplinés. Même s'ils ne se dirigent pas vers un cursus professionnel, ils bénéficient d'une formation de qualité qui leur sera utile plus tard pour développer leur réseau social ou socioprofessionnel. »
Susan Rybicki-Varga

Poussée par son parcours atypique à interroger les fondements de son enseignement, Martine Jaques regrette que dans une société hyper connectée, les élèves n'arrivent pas toujours à faire le lien, la synthèse des éléments auxquels ils accèdent – par exemple profiter au clavier des notions acquises lors des cours de solfège. En musique comme ailleurs, le cloisonnement est palpable; pour l'enseignante, il est donc nécessaire de continuer à encourager les échanges verticaux, que les richesses EM et HEM puissent se rencontrer. « Du bas vers le haut comme du haut vers le bas, chacun a des choses importantes à offrir. »

Martine Jaques est entièrement acquise au développement d'une filière pré-professionnelle, « à condition que les élèves y soient suffisamment encadrés ». « A douze ou quinze ans, on peut être extrêmement doué pour un instrument mais pas suffisamment mature pour structurer son temps et son travail. » La professeur de piano prêche pour une diversification des enseignements, coordonnée avec l'instrument principal: harmonie, improvisation, musiques actuelles... Elle insiste enfin sur la nécessité de former des musiciens cultivés, seul gage à ses yeux de prestations intéressantes. « La musique va de pair avec la poésie – pour le réveil de l'imagination – ou l'architecture – pour la structure et l'équilibre. » Il lui tient à cœur de développer la musique en famille, en intégrant dans ses auditions les parents, les enfants et les différents instruments pratiqués. « Les cloisons doivent être dépassées: sur scène, un musicien s'offre tout entier, des tripes jusqu'à l'âme. Les structures d'aujourd'hui vont à l'encontre de ce mouvement, elles rigidifient au lieu de libérer. Nous avons la chance au Conservatoire de Lausanne d'avoir des directeurs qui sont eux-mêmes musiciens et qui comprennent ce besoin d'espace, d'humanité. »

SUSAN RYBICKI-VARGA professeur de violoncelle EM & HEM

Dispensant un enseignement à la fois à l'École de Musique et à la HEM, Susan Rybicki-Varga est particulièrement concernée par le débat autour de la création d'une section pré-professionnelle. « Son statut n'est pas clair. On n'a pas défini si celle-ci devait être rattachée à l'École de Musique ou à la HEM. Certains parlent de la supprimer et de permettre de réaliser le niveau bachelor I en deux ans. Cela me paraît impossible tant les autres institutions la valorisent – que ça soit à Genève, en Suisse alémanique ou à l'étranger. La direction m'a interpellée plusieurs fois sur le sujet, tant côté EM que HEM. La question reste en suspens: je pense que cela cache un problème financier. Pour ma part, je trouve qu'il serait bon qu'elle soit rattachée à la HEM. Je pense en effet que les jeunes talents

doivent pouvoir bénéficier de l'émulation que produit le contact avec des étudiants professionnels, car elle les aide à définir leurs priorités.»

Pour l'heure, donc, on navigue à vue. «L'entrée en classe pré-professionnelle se fait comme une entrée en bachelor, en fonction de l'âge et des moyens de l'étudiant. Cela dure en général une année, mais on ne m'a jamais refusé jusqu'ici une seconde année.» Le profil des candidats? «Le désir de jouer doit être là, mais sans obligation contractuelle – ils sont trop jeunes pour cela. L'intérêt d'aller plus loin doit être manifeste, couplé à une imagination et une créativité propres. Se lever le matin et aller à l'instrument doit être une vie satisfaisante pour eux. Dans le cas du violoncelle, posséder déjà une sonorité, un rythme et une justesse. Il faut des facilités scolaires, particulièrement pour les langues: les futurs musiciens ont de bonnes chances d'être amenés à travailler à l'étranger. Être particulièrement doué n'est pas indispensable, je dirais que cela vient avec le temps et l'intérêt porté à l'instrument. Ils doivent en outre savoir gérer leur temps et se sentir portés par leur entourage familial, musical et scolaire.» Ce sont des élèves qui passent généralement leur certificat AVCEM vers quatorze ans, en même temps que le certificat de fin d'école obligatoire, et qui sont donc au début de leurs études gymnasiales. «Une année est évidemment trop courte: la maturité nécessite trois ans d'études et elle est indispensable pour intégrer la HEM. De plus, il vaut mieux que les étudiants entrent le plus tard possible en section professionnelle, car la durée du cursus est devenue très courte.»

Une piste intéressante à creuser: la création d'une maturité professionnelle musicale, dans laquelle les résultats instrumentaux et de théorie musicale seraient intégrés aux notes de l'examen. «Cela existe déjà en Hongrie. Le résultat, c'est qu'à vingt ans on est "débarassé" de la théorie. Il faut essayer de réfléchir à de nouvelles solutions si l'on veut être concurrentiel par rapport aux autres pays, notamment de l'est.» Plus globalement, Susan

Rybicki-Varga constate chez les élèves doués un comportement hors norme... dans le sens positif du terme! «Ils sont intéressants, indépendants, disciplinés. Même s'ils ne se dirigent pas vers un cursus professionnel, ils bénéficient d'une formation de qualité qui leur sera utile plus tard pour développer leur réseau social ou socioprofessionnel – en allant par exemple au concert ou en pratiquant la musique de chambre en amateur.»

CONSTANCE JAERMANN **1^{re} année de master en pédagogie**

Pianiste, Constance Jaermann foule les couloirs du Conservatoire depuis l'âge de sept ans. Actuellement en master de pédagogie, elle profite pleinement de la proximité des deux écoles. «C'est un gage de souplesse précieux. Durant les deux années de master, on est en effet amené à suivre de façon régulière trois élèves: on peut jongler avec les horaires – les voir entre deux cours de théorie – suivre la vie de leurs classes (les auditions, les leçons collectives...), tisser des liens avec les autres professeurs de l'Ecole de Musique.» Pour en arriver là, toutefois, la voie aurait pu être plus limpide. «Je suis entrée en classe professionnelle lorsque j'étais en deuxième année de gymnase: à part nous conseiller de ne pas commencer l'harmonie (particulièrement lourde) avant la fin des études, il n'y avait aucun aménagement particulier au niveau des branches théoriques.» Les choses ont heureusement changé depuis: les gymnasiens bénéficient d'un plan d'études spécialement pensé pour eux.

Au niveau de l'information, Constance Jaermann estime que des progrès pourraient être faits. Même si elle n'en a elle-même pas pâti – grâce notamment à un père actif dans la maison – elle verrait d'un bon œil le développement d'une communication au sein de l'Ecole de Musique sur les perspectives d'études HEM: «Cette information dépend aujourd'hui essentiellement du professeur, qui n'est pas toujours au fait des dernières directives administratives.» Enfin, au niveau des études professionnelles, la jeune pianiste – globalement «très heureuse» de son sort! – met le doigt sur un point relevé par de nombreux

étudiants: la très (trop?) forte proportion de cours «annexes» – pour ne pas dire «alibi à points ECTS». «C'est sans doute très enrichissant, cela donne une vision plus claire de l'univers professionnel, mais il ne faudrait pas que cela se fasse au détriment de l'instrument qui reste l'élément central des études.»

DESMOND KRAEGE **2^e année de master d'interprétation**

Violoncelliste actuellement en seconde année de master d'interprétation, Desmond Kraege est lui aussi globalement satisfait du système d'enseignement offert par le Conservatoire de Lausanne. «Au-delà du fait que j'ai continué à travailler avec le même professeur, Susan Rybicki-Varga, le passage de l'Ecole de Musique à la HEM s'est fait sans rupture. J'ai pleinement profité des aménagements proposés à ceux qui se destinent aux études professionnelles: programme accéléré de solfège («solfège 8+»), double cours, puis cours théoriques allégés en début de bachelor (pour achever sa maturité)... Aujourd'hui, j'aurais sans doute intégré la structure "musique-école", qui n'existait pas de mon temps. Quant à l'information, j'estime normal que ceux qui ambitionnent d'aller plus loin aillent eux-mêmes la chercher auprès de leurs futurs collègues et professeurs de la HEM.»

S'il fallait développer des choses au sein de l'Ecole de Musique, le violoncelliste pointe deux domaines d'activité: la musique de chambre – «parce qu'elle permet d'éviter à l'élève d'être toujours seul avec son professeur» – et l'accompagnement. «Les accompagnateurs n'entrent en piste qu'au moment de l'audition. C'est sans doute suffisant pour ceux qui jouent pour le plaisir, mais il me semble souhaitable que les futurs professionnels puissent bénéficier d'une relation plus suivie.» La préparation à la vie active? «C'est quelque chose qui se fait naturellement. La plupart des étudiants ont déjà des engagements durant leurs études, la transition ne pose aucun problème. Si je devais toutefois donner un conseil à ceux qui se destinent à embrasser le métier: jouer en public le plus tôt possible et profiter au maximum des auditions collectives; même s'il n'y a pas beaucoup de personnes dans la salle, cela aide à se développer.»

«J'encourage les futurs pros
à jouer en public
le plus tôt possible
et à profiter au maximum
des auditions collectives.»

Desmond Kraege



LE MODÈLE « KONSI »

Comme Lausanne, Zurich réfléchit intensivement aux structures d'enseignement pour musiciens doués et futurs professionnels. Directeur du *Zürich Konservatorium Klassik und Jazz* («Konsi» pour les intimes) – l'institution en charge de ce type de formation sur les bords de la Limmat – Daniel Knecht ne cache pas sa fierté par rapport aux structures mises en place dans ce domaine. «On possède historiquement le profil idéal pour prodiguer ce genre d'enseignement. On a toujours opéré une sélection dans notre offre, recruté au-delà des frontières de la ville et du canton et pratiqué une forme intensive de formation. Les élèves trouvent chez nous ce qu'ils ne peuvent trouver dans les autres écoles de musique, comme le libre choix du professeur ou la possibilité d'intégrer à partir d'un certain niveau un orchestre symphonique. On a en outre la spécificité d'enseigner non seulement aux petits dès l'âge de trois ans mais également aux adultes, qui totalisent près d'un tiers de nos effectifs (contre moins de 10% dans une école comme celle de Berne): nous sommes une *Musikschule* au plein sens du terme et pas uniquement une *Jugendmusikschule*.»

Lien étroit avec la ZHdK

Ce qui fait toutefois du Konsi le lieu optimal pour préparer son entrée en classe professionnelle, c'est le rapport très étroit qu'il entretient avec la *Zürcher Hochschule der Künste* (ZHdK) – qui d'ailleurs occupe les locaux d'origine du Konsi (créé en 1875 par le chef d'orchestre Friedrich Hegar). Ce rapport fonctionne dans les deux sens: le Konsi prépare non seulement les futurs professionnels mais forme également les étudiants de la ZHdK dans les domaines de la pédagogie et du deuxième instrument – preuve s'il en est de la qualité de l'enseignement qui y est dispensé.

«Vorstudium»: vingt ans d'expérience

La préparation aux études professionnelles s'articule en deux axes: le *Vorstudium* (ce que les anglo-saxons appellent *Pre-College*) et le *Kunst+Sport Gymnasium Rämibühl* (nos classes spéciales de gymnase). Le *Vorstudium* existe

depuis vingt ans: c'est là sans doute où nos voisins alémaniques ont le plus d'avance. Il offre trente places d'études sur trois à quatre ans à des musiciens classiques et quinze places sur un an à des musiciens jazz particulièrement doués. Daniel Knecht s'occupe personnellement de ces étudiants. Il siège au côté du responsable bachelor de la ZHdK à chaque examen qu'ils passent au mois de juin pour leur qualification annuelle. «Ce doit être des jeunes particulièrement motivés, concède Daniel Knecht. On leur offre en retour ce qui se fait de mieux en matière d'enseignement non professionnel.» Le bilan 2009 vient confirmer cette appréciation: dix-neuf des vingt-et-un candidats présentés par le Konsi ont obtenu une place professionnelle à la ZHdK.

Gymnase spécial sur cinq ans

Depuis dix ans, il existe à Zurich une autre manière d'accéder aux études professionnelles, qui permet de mener de front une formation scolaire de niveau supérieur: le gymnase art & musique. Les places pour les musiciens sont limitées à huit par année. Pour y entrer, ceux-ci doivent passer un concours. Les études durent cinq ans au lieu de quatre, afin de compenser les trois à quatre après-midi de cours hebdomadaires dont ils sont dispensés. Les musiciens doivent en outre intégrer la ZHdK au plus tard trois ans après leur entrée au gymnase, ce qui les amène à passer leur bachelor vers l'âge de vingt ans. Enfin, si les branches théoriques provoquent une surcharge trop importante dans leur emploi du temps (avec la maturité en parallèle), ils peuvent reporter un certain nombre de ces branches à une sixième année. «L'idée fondatrice de ce système est d'offrir à des jeunes particulièrement talentueux la possibilité de passer leur bachelor avant les autres, afin de leur permettre d'affronter la concurrence internationale dans de meilleures conditions. Partir à Londres à vingt ans avec une maturité reconnue en poche est encore tout à fait acceptable. C'est le système d'enseignement suisse qui veut cela: les musiciens du pays doivent être intelligents... ou ne pas être!»

«Le système d'enseignement suisse est ainsi: les musiciens du pays doivent être intelligents... ou ne pas être!»

Daniel Knecht



Non aux singes savants!

On peut se demander par contre pourquoi ces jeunes prodiges ne sont pas envoyés directement à la ZHdK pour leur formation musicale. La réponse de Daniel Knecht est catégorique: « Nous sommes les seuls à même de leur offrir à la fois un enseignement de haut niveau et un cadre adapté aux besoins de leur âge. La ZHdK n'est pas favorable à l'accueil d'élèves trop jeunes car ceux-ci risquent d'être marginalisés et laissés à eux-mêmes. J'ai en horreur les "singes savants": on ne doit pas noyer ces enfants de travail, ils ont besoin de vie – de foot, de cinéma – pour produire une vraie musique. »

Tournées d'orchestre internationales

Pour optimiser le système – l'adapter à l'évolution rapide du monde musical – les directeurs de conservatoires spécialisés dans la formation pré-professionnelle se rencontrent régulièrement au sein d'une conférence suisse. « Chaque ville a son système, ses problèmes, mais il est toujours intéressant de savoir ce qui se passe ailleurs. » Daniel Knecht estime pour sa part que l'une des facettes les plus intéressantes de « son » *Vorstudium* est l'activité orchestrale très intense que l'on y mène: trois heures de pratique hebdomadaire (contre nonante minutes d'instrument principal ou une heure de musique de chambre) et chaque automne une grande tournée internationale. Après le Japon, les troupes du Konsi (sous le nom de *Jugend Sinfonieorchester Zürich*) s'apprêtent cette année à traverser l'Italie, avant de visiter l'Argentine en 2010 et l'Afrique du Sud en 2011. « Cette ouverture sur le monde est très importante: les jeunes musiciens doivent nourrir leur art et leur tête de culture, sous peine de passer à côté du sujet. »

« Nous sommes les seuls à même de leur offrir à la fois un enseignement de haut niveau et un cadre adapté aux besoins de leur âge. »

Daniel Knecht

www.konsi.ch

www.jsz.ch



L'ENSEIGNEMENT DE LA MUSIQUE : UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

Président de l'Association Suisse des Ecoles de Musique (ASEM), co-directeur du projet d'initiative «jeunesse + musique», politicien radical engagé sur la scène de sa commune (Langenbruck) et de son canton (Bâle-Campagne), Hector Herzig occupe une place d'observateur privilégié du monde de l'enseignement musical. Son constat est sévère, pour ne pas dire alarmiste. «Même s'il existe des différences entre les régions linguistiques – la Romandie est par sa culture latine davantage sensible aux arts – l'importance de la musique dans le cursus scolaire est largement sous-évaluée dans notre pays. Depuis quarante ans, au lieu de former des esprits libres et entreprenants, c'est comme si nous nous étions donnés pour mission de créer des "citoyens fonctionnaires" capables de se servir uniquement de la partie gauche de leur cerveau. Nous vivons dans une société qui ne pense plus ! Je ne dis pas que la musique est la panacée universelle, je ne suis pas le lobbyiste que certains dénoncent : j'affirme seulement qu'elle est un maillon essentiel, au même titre que les mathématiques ou le sport, dans la formation générale de l'individu.»

« Je ne dis pas que la musique est la panacée universelle : j'affirme seulement qu'elle est un maillon essentiel, au même titre que les mathématiques ou le sport, dans la formation générale de l'individu. »

Hector Herzig

Absence de vision politique

Voilà pour le constat. Là où les choses se corsent, c'est lorsqu'il s'agit de traduire les mots en actes. L'initiative «jeunesse + musique» (lire l'éclairage) est le «bras armé» de cette réflexion. Si pour Hector Herzig elle a peu de chances d'aboutir telle quelle, elle a au moins le mérite de poser le cadre du débat. «Dans l'idéal, il faudrait que les choses changent *maintenant* et non dans vingt ans. J'ai conscience toutefois qu'en raison des contingences de la démocratie directe, ce n'est pas pour mes enfants mais pour mes petits-enfants que je travaille. Je ne suis pas sûr que le monde politique ait conscience de cette dimension : il faudrait qu'il se rappelle que sans vision, des projets comme le tunnel du Gothard n'auraient jamais vu le jour.»

L'école à la carte

Ne craignant pas de jeter des pavés dans la mare, Hector Herzig pousse la réflexion plus loin. «Pour encourager la créativité des écoles, je trouverais

intéressant de leur allouer dix-sept heures obligatoires et dix-sept heures "à la carte". Bénéficiant du libre choix de l'établissement, les élèves s'orienteraient en fonction de leurs affinités avec les différents programmes proposés.» D'ici là (!), le plus important est d'agir... vite : «La société globalisée se développe à une vitesse fulgurante, l'encyclopédie universelle double de volume tous les quatre ans. Les questions changent totalement : je ne pense pas que Pythagore soit d'un grand secours pour les jeunes qui s'interrogent sur leur avenir. Les gens ne sont globalement pas satisfaits, l'école est la "poubelle" du système. Je pense que si le peuple devait se prononcer aujourd'hui sur l'initiative, celle-ci aurait de grandes chances de passer.»

Eloge de la lenteur

Pour Hector Herzig, la musique est la réponse idéale à l'avance globalisée du monde. «Toute société a besoin de la polarité pouvoir – anti-pouvoir. La musique, c'est l'éloge de la lenteur. On n'apprend pas le piano en six mois, c'est un investissement. Il faut avoir le courage de dire que de telles compétences se méritent.» Et si c'était ça... l'avenir ?



L'INITIATIVE «JEUNESSE + MUSIQUE»

Pour ceux qui auraient manqué le début, voici les trois visées principales de l'initiative «jeunesse + musique» (dont les 154'000 signatures authentifiées ont été déposées à la Chancellerie fédérale à Berne le 18 décembre 2008 et attendent depuis de rapport de l'Office Fédéral de la Culture à destination du Conseil fédéral):

- les enfants et les jeunes reçoivent, au cours de leur scolarité obligatoire, un enseignement musical de même qualité que dans les autres branches;
- les enfants et les jeunes suivant une formation en école de musique sont l'objet d'un soutien;
- les enfants et les jeunes particulièrement doués sur le plan musical bénéficient d'un encouragement.

Pour Hector Herzig, le volet le plus important de cette initiative est le premier: permettre à tout enfant, indépendamment de son origine sociale, d'avoir accès au sein même de l'école obligatoire à un enseignement musical de qualité. «La culture doit être à la portée de tous, comme le sport et les mathématiques. Si un enfant souhaite aller plus loin, il doit bénéficier de structures adaptées où qu'il se trouve en Suisse. Cette exigence doit être inscrite dans les constitutions cantonales.» Le point le plus sensible aux yeux du président de l'ASEM est celui de la formation des maîtres de musique. «Avec ses quelque 440 heures, le cursus actuel proposé par les hautes écoles pédagogiques est loin d'être suffisant. Il me semble essentiel de revoir l'ensemble du système de formation en attribuant aux écoles de musique un statut de centre de compétence. Cette idée est évidemment loin de faire l'unanimité, notamment auprès des hautes écoles et des syndicats d'enseignants. Les enjeux financiers ne sont pas simples non plus à gérer.» A terme, les cantons n'ont toutefois pas le choix aux yeux de Hector Herzig: «Les objectifs qualitatifs fixés par HarmoS sont inatteignables avec les effectifs et le niveau de compétences actuels du personnel enseignant.»

L'initiative voit au-delà de l'enseignement musical: l'enjeu pour Hector Herzig se mesure à l'échelle de la société, il touche le système éducatif dans son ensemble. «Embrasser le problème sous un angle global, c'est éviter de polariser le débat et en même temps offrir à la musique une tribune populaire à laquelle elle n'a que rarement accès. L'un des problèmes de la discipline – et de la culture en général – est que ses acteurs ne sont pas suffisamment organisés. Prenez les paysans: on baisse d'un centime le prix du lait et le lendemain vous avez cent tracteurs sur la Place fédérale! Cette initiative est notre chance: celle de créer un véritable *brand* avec le concept «jeunesse + musique», applicable à l'éducation dans son ensemble. Si l'on ne se met pas ensemble, on n'a aucune chance de se faire entendre.»

www.initiative-musique.ch

«L'école est la "poubelle" du système. Je pense que si le peuple devait se prononcer aujourd'hui sur l'initiative, celle-ci aurait de grandes chances de passer.»

Hector Herzig



FINLANDE : UNE RÉVOLUTION EN MUSIQUE

Un peu d'histoire, pour commencer. Il fut un temps où la Suisse était première de classe : enseignement, aviation, PIB... Et puis, insidieusement, le piédestal a commencé à s'effriter, pendant que d'autres nations – nordiques notamment – émergeaient. Aujourd'hui, c'est la Finlande qui fait figure de bon élève, et pour le chef Hannu Lintu – rencontré récemment à Ludwigshafen près de Mannheim – c'est tout sauf un hasard. « Nous récoltons les fruits d'efforts éducatifs initiés par le gouvernement voici plusieurs décennies. Si l'on prend l'enseignement de la musique, on constate qu'en Finlande aucun coin de terre ni aucun niveau n'a été négligé : chaque petite ville a son école ; à un échelon supérieur, douze conservatoires ont été ouverts couvrant tout le territoire ; et tout en haut, l'Académie Sibelius à Helsinki forme la future élite de la musique finlandaise. » Un réseau de plus de cent écoles de musique et 70'000 élèves pour une population d'à peine cinq millions d'habitants : voilà qui force le respect !

De *Playboy* au *New York Times*

Le résultat est là : que l'on prenne les compositeurs – Einojuhani Rautavaara, Kaija Saariaho, Esa-Pekka Salonen... – les chefs d'orchestre – Esa-Pekka Salonen (bis !), Jukka-Pekka Saraste, Ari Rasilainen... – les violonistes – Pekka Kuusisto, Linda Brava (qui a non seulement joué avec les plus grands orchestres mais aussi posé pour... *Playboy* !), ou encore la toute jeune Elina Vähälä (qui, elle, préfère citer le *New York Times* sur son site Internet...) – les Finlandais tiennent dans de très nombreuses disciplines le haut du panier. Et ils peuvent compter sur un public en grande forme ! « Il n'y a aucune "honte" à être musicien classique en Finlande. Les gens ont saisi le rôle d'ambassadeurs que l'on joue à l'étranger. Et puis les Finlandais ne font aucune différence entre les répertoires classique et contemporain ; au contraire, ils recherchent les programmes novateurs et aiment à être étonnés. Cette confiance a un impact direct sur la santé de la musique vivante en Finlande ; les compositeurs ne se sentent pas exclus comme dans d'autres pays. »

« Il n'y a aucune "honte" à être musicien classique en Finlande.

Les gens ont saisi le rôle d'ambassadeurs que l'on joue à l'étranger. »

Hannu Lintu

« Le monde évolue de plus en plus vite, il faut être vigilant.

La Finlande est isolée géographiquement, ce qui fait que les échanges avec le continent sont de plus en plus essentiels pour nous maintenir à flot. »

Anna-Elina Lavaste

Sibelius le pionnier

Tout n'est évidemment pas tombé du ciel, il a fallu des pionniers. Pour Hannu Lintu, c'est clairement Jean Sibelius qui a posé la première pierre – et quelle pierre ! – de la musique finlandaise, suivi par Einojuhani Rautavaara. « Avant Sibelius, les musiciens finlandais se contentaient d'imiter les grandes figures de l'Europe continentale, comme Mendelssohn. Sibelius s'est le premier intéressé à créer une musique typiquement finlandaise, puisant dans les légendes populaires du pays (le fameux Kalevala), mais aussi dans la riche langue finlandaise, porteuse d'expressivité et de couleurs inédites. » On ne saurait évoquer l'histoire musicale finlandaise sans parler de la lutte menée par le pays tout entier pour son indépendance, acquise en 1917. « La musique a joué un rôle beaucoup plus grand qu'on ne l'imagine : les Russes ne pouvaient toucher aux idées véhiculées par les compositeurs, et moins encore à ce qu'ils incarnaient. » De la guerre des idées à celle de l'éducation : le 20^e siècle aura été pour la Finlande le siècle des victoires sur le destin et l'amorce d'une incroyable renaissance.

Les dangers du succès

Seulement voilà : le succès n'est pas sans risque. Pour Anna-Elina Lavaste, directrice du Conservatoire de Kuopio (l'un des plus grands du pays), la Finlande est en train de s'endormir sur ses lauriers : « Le monde évolue de plus en plus vite, il faut être vigilant. Notre école a été fondée en 1954, la moyenne d'âge de nos professeurs dépasse les cinquante ans. Et puis le pays est isolé géographiquement, ce qui fait que les échanges avec le continent sont de plus en plus essentiels pour nous maintenir à flot. » Profitant de contacts privilégiés avec Helena Maffii, qui a elle-même grandi à Kuopio, la directrice a ainsi initié une collaboration avec le cœur de l'Europe... Lausanne ! En avril dernier, l'Orchestre à Vents du Conservatoire (lire l'article en page 13) et des solistes de la classe de chant comédie musicale (accompagnés de leur professeur Brigitte Annoff) se sont ainsi rendus en Finlande pour y donner des concerts et prochainement une délégation de professeurs de Kuopio fera le voyage de la capitale vaudoise pour



échanger avec leurs homologues lausannois, assister aux cours et voir ce l'on y fait, notamment dans le domaine de la petite enfance.

La musique au biberon

Au-delà de ces préoccupations d'avenir – qui sont en fin de compte celles de toutes les écoles – la Finlande demeure à la pointe dans de nombreux domaines. Ainsi à Kuopio, Anna-Elina Lavaste nous apprend que l'on commence la musique à l'âge de... trois mois! «Cela s'appelle "Musical Play School" et concerne huit cents enfants jusqu'à l'âge de sept ans. On y vient avec son père ou sa mère jusqu'à trois ans, puis seul. On y travaille le rythme, mais aussi les couleurs, la poésie... La raison de ce succès n'est pas à chercher du côté des parents – dont beaucoup n'ont pas de formation musicale – mais de la conscience solidement ancrée dans la société finlandaise que la musique est un catalyseur éducatif puissant.» L'instrument ne vient qu'après cette initiation (vers l'âge de six à sept ans en moyenne à Kuopio) et n'est proposé qu'aux enfants qui présentent de réelles capacités. A Kuopio, ils sont environ 900 et se voient dispensés à côté de l'instrument des cours de musique de chambre, d'orchestre et de théorie musicale, où on leur enseigne notamment les bases de la composition.

Vers l'Académie Sibelius

Cet échelon «Music School» s'achève avec la fin de l'école obligatoire. Pour ceux qui souhaitent poursuivre leur formation, deux voies sont possibles: prolonger pendant quatre ans ces études comme hobby (c'est le cas de trois cents musiciens) ou intégrer la section professionnelle, qui compte quelque soixante étudiants. On y entre dès l'âge de seize ans; la majeure partie des recrues vient du Conservatoire lui-même. Les études durent trois ans et mènent les meilleurs à l'Académie Sibelius, seule université musicale du pays. Il est aussi possible depuis une dizaine d'années d'y accéder en suivant cette formation professionnelle au sein du Conservatoire de Kuopio à côté des études gymnasiales. Ou quand la Finlande a rendez-vous avec... la Suisse!

www.kuopionkonservatorio.fi

POLIFONIA – OU QUAND L'EUROPE PENSE LE MUSICIEN DE DEMAIN

«Polifonia» est le nom du réseau thématique ERASMUS pour la musique. Il est à ce jour le plus vaste projet européen consacré à la formation musicale professionnelle. Il implique soixante-sept organismes actifs dans la formation musicale professionnelle et le métier de musicien dans trente-deux pays européens. De 2004 à 2007, il a réuni dans un programme de travail intensif trente experts répartis en cinq groupes de travail conjoints. Présidé par Philippe Dinkel, directeur de la HEM de Genève, le groupe «Pre-College» a travaillé en trois volets:

- une étude documentaire sur la recherche existante dédiée à l'apprentissage des jeunes musiciens;
- une enquête européenne réalisée avec l'EMU sur les structures de l'enseignement pré-supérieur dans vingt-six pays européens;
- en lien avec les objectifs pédagogiques du 1^{er} cycle (bachelor), la définition des aptitudes et objectifs pouvant être utilisés par les établissements d'enseignement musical pré-supérieur.

Résumé des conclusions du groupe «Pre-College»:

- la formation musicale doit commencer à un très jeune âge, en particulier pour ceux qui souhaitent devenir musicien professionnel;
- on doit considérer l'éducation musicale de façon continue: il est donc difficile de conceptualiser les différentes phases de l'éducation;
- néanmoins, l'éducation musicale de niveau pré-supérieur est une étape spécifique de l'éducation musicale et doit être reconnue comme telle;
- un enseignement pré-supérieur bien structuré élève le niveau professionnel dans l'enseignement musical supérieur et mène donc à une meilleure qualité dans le métier de musicien;
- cet enseignement peut aussi être très précieux pour les jeunes n'ayant pas l'ambition de devenir musiciens professionnels, car il les aide à développer les compétences créatives, personnelles et relationnelles utiles au sein d'une société du savoir.

Propos tirés de la publication de l'AEC 2007:

«L'enseignement musical pré-supérieur en Europe».

www.polifonia-tn.org

L'ORCHESTRE PICCOLO, TRAIT D'UNION ENTRE EM ET HEM

Quatre orchestres, comme une colonne vertébrale à travers les différents niveaux et exigences de l'institution. Au Conservatoire de Lausanne, chaque étape du cursus compte un ensemble propre, au sein duquel élèves et étudiants peuvent se rencontrer et éprouver la communion musicale. L'Orchestre de la HEM regroupe les membres de la section professionnelle; l'Orchestre des Jeunes, ceux de la section non-professionnelle. Et, comme un socle à cette échelle organique, les Ministrings puis l'Orchestre Piccolo proposent aux plus petits une première expérience de jeu à plusieurs.



« Dans ma classe, les élèves pro et non-pro se croisent, se mélangent, se connaissent, on a l'impression de faire partie d'une grande famille. »

Michel Veillon

Michel Veillon tient la barre de l'une de ces phalanges benjamines: l'Orchestre Piccolo. Également professeur de contrebasse – tant en section professionnelle que non-professionnelle – il réunit une fois par semaine des élèves de huit à quatorze ans, pour une heure et demi de plaisir partagé. « Nous travaillons toute sorte de répertoire, explique-t-il, la musique du monde, la musique de film mais aussi Haydn, Mozart, Dvorak, et même Wagner. Un programme nous a plongés toute l'année dernière dans la musique irlandaise. » Jouer et écouter les autres: autant de maîtres mots, poursuit Michel Veillon, car l'orchestre « c'est une équipe »! Ainsi, avoir un objectif commun demande un brin de hiérarchie, afin que chacun puisse prendre sa place: chefs d'attaque ou tutti, premier ou second violon. « Pour des élèves moyennement doués, c'est une chance. Même s'ils ne sont pas particulièrement brillants dans leurs études instrumentales, l'orchestre leur permet de faire partie d'un tout, de devenir une pièce du puzzle à part entière. »

Stagiaires professionnels

Une des grandes forces du Piccolo réside dans le concours de stagiaires professionnels pour encadrer l'orchestre. « Il s'agit d'étudiants de la HEM qui viennent faire du coaching durant les partielles et lors des sessions tutti ou des répétitions générales. » Ces « grandes sœurs » et « grands frères » d'orchestre participent aussi aux concerts; pour eux, c'est l'occasion de forger de nouveaux outils pédagogiques. Michel Veillon tient particulièrement à cette émulation entre les deux sections. « Lorsque je me rends aux concerts de l'Orchestre HEM, sur les cent musiciens sur scène, j'en reconnais toujours une dizaine qui ont pris part au Piccolo à leur époque. » Cette émulation, le contrebassiste en est l'une des figures de proue, puisqu'il fait partie de ces enseignants qui forment simultanément des élèves non-professionnels et des étudiants professionnels. « J'ai eu des jeunes qui ont commencé à douze ans et qui sont allés d'une traite jusqu'au bachelor. Plusieurs d'entre eux travaillent aujourd'hui dans des orchestres professionnels: c'est bien la preuve que certains ont continué dans cette voie. »

Auditions mixtes

Le résultat de cette mixité des sections? Une cohabitation entre petits et grands, synonyme de motivation d'un côté comme de l'autre. « Tout le monde se croise, se mélange, se connaît; parfois des étudiants en master me remplacent pour un cours EM. On a l'impression de faire partie d'une grande famille. » Une situation particulièrement profitable pour les débutants, pour qui les plus avancés deviennent source d'admiration et d'inspiration. En point de mire, l'audition mixte que Michel Veillon organise chaque année en mêlant élèves et étudiants de sa classe en un même programme. « Pour les grands, cela amène un public nombreux. Les petits, eux, se sentent écoutés, et peuvent aussi se rendre compte de tout ce que l'on peut faire du point de vue musical avec l'instrument. »

Intéresser les parents

Quant aux parents, cela leur permet de mieux cerner les horizons qu'ouvre le cursus au Conservatoire. « Pour avoir des résultats avec les enfants, il est indispensable d'intéresser les parents. Ce sont eux qui, au début, peuvent mettre les plus jeunes au travail, éventuellement les corriger. Et pour instaurer cette collaboration, il faut qu'ils prennent conscience des difficultés, mais aussi des débouchés qu'offrent ces études de musique. » Car avec la mise en place de la structure musique-école, Michel Veillon observe des résultats impressionnants, sous-tendus par des choix de vie toujours plus précoces. « Les enfants qui suivent cette voie ont une avance certaine sur les autres. On leur donne vraiment la possibilité de s'épanouir, c'est comme une mini section pro à l'intérieur de l'École de Musique. Je pense que beaucoup d'entre eux vont continuer leurs études dans cette voie. » Un bel exemple de ce que Michel Veillon appelle « l'intégration verticale, tout en douceur »: à savoir la possibilité de parcourir de bas en haut l'échelle académique au sein d'une même maison, forte d'une identité cohérente et homogène.

Jonas Pulver



L'ORCHESTRE À VENTS, LIEU DE RENCONTRE ET D'ÉMULATION

Pascal Favre n'est pas un nouveau venu dans la maison, puisqu'il officie en tant que professeur depuis 1976. Chef, compositeur et arrangeur de talent, il dirige l'Orchestre à Vents du Conservatoire de Lausanne (OVCDL) et enseigne la direction, l'instrumentation et l'écriture sur le programme informatique «Finale». La particularité de ce trompettiste de formation? Au même titre que d'autres collègues (Michel Veillon par exemple), Pascal Favre occupe des fonctions simultanément au sein de l'École de Musique et de la Haute École de Musique. Loin d'être un grand écart, cette double vocation pédagogique permet au contraire des symbioses de qualité, rendues possibles par le voisinage de classes non-professionnelles et professionnelles au sein d'une même institution.

«Tout musicien professionnel a commencé un jour par être élève dans une école de musique, souligne Pascal Favre. Il est certain qu'à Lausanne, cette cohabitation crée des aspirations, des vocations chez les plus jeunes instrumentistes.» L'OVCDL incarne parfaitement les possibilités qu'offre une telle cohabitation. En premier lieu, la phalange brasse volontiers musiciens amateurs et professionnels. «La majorité des pupitres sont tenus par des élèves issus des écoles de musique vaudoises. Mais nous faisons aussi appel à des stagiaires de la HEM pour des instruments plus spécifiques, comme le tuba ou la percussion.» Cette hétérogénéité est tout bénéfique d'un côté comme de l'autre: les petits y élargissent leur horizon musical et les futurs professionnels enrichissent leurs connaissances pédagogiques.

Outil de travail pédagogique

La pédagogie est le moteur essentiel de l'OVCDL. En effet, il se transforme en outil de travail grandeur nature pour les étudiants en direction que forme Pascal Favre dans le cadre de la HEM. «Cette situation privilégiée leur permet de diriger dès les premiers pas d'un projet. C'est très important de pouvoir s'essayer à différents types de répétition.» Car les objectifs et les exigences ne sont pas les mêmes en début ou en fin de session, explique

Pascal Favre. «Un orchestre est un organisme complexe sur le plan humain. Il faut que les étudiants de direction en prennent conscience et développent les capacités nécessaires à gérer toutes les «situations», pour ne pas dire problèmes!» Au final, il s'agit de ressentir le processus de maturation d'une pièce, de savoir saisir le moment où les musiciens «connaissent suffisamment la partition pour pouvoir se lâcher et se concentrer d'avantage sur l'écoute».

Comme au foot

Un métier «multifacettes», donc, où le pouvoir d'adaptation est primordial. «Un chef doit pouvoir s'adapter à tous les âges, tous les niveaux, toutes les classes sociales à travers son attitude et son langage.» Jouer un concerto virtuose ou avoir du plaisir entre amis, autant d'attentes différentes auxquelles la pédagogie doit pouvoir répondre. «C'est la même chose qu'au football: je peux pratiquer ce sport pour entretenir ma condition physique et rencontrer des gens, ou faire partie d'une équipe qui prend part à des compétitions plus sérieuses.» Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il faille négliger la qualité. «L'important est de trouver le répertoire adéquat.»

Des saucisses pour voyager

On l'aura compris, pour Pascal Favre jouer de la musique ensemble est un acte social. «Au contact des autres, on se diversifie, on se bonifie, on grandit!» Dans cette optique, l'OVCDL entreprend régulièrement des voyages à l'étranger, qui favorisent l'émulation entre ses membres. «Nous sommes partis au Canada, en Hongrie, et plus récemment à Kuopio, en Finlande, pour jouer un programme en collaboration avec des chanteurs de la section de comédie musicale» (lire en page 10). Et, pour pallier le coût conséquent de ces déplacements, Pascal Favre et ses musiciens ont eu l'idée de vendre des... saucisses à rôtir! «Au début, personne n'y croyait. Mais je vous garantis que ça marche!»

Jonas Pulver

«C'est la même chose qu'au football: je peux pratiquer ce sport pour entretenir ma condition physique et rencontrer des gens, ou faire partie d'une équipe qui prend part à des compétitions plus sérieuses.»

Pascal Favre

BRASS & RHYTHM : LES CUIVRES MONTENT LE SON !

« L'orchestre – même s'il en donne parfois l'impression – n'est pas le bastion de l'uniformité. Il est au moins aussi important de savoir écouter que d'avoir une technique impeccable. »

Olivier Anthony Theurillat

Au Conservatoire de Lausanne, les cuivres sont dans... le vent ! La plaisanterie est facile, l'idée qu'elle sous-tend beaucoup plus consistante. L'idée ? Donner la possibilité à des étudiants trompettistes, cornistes, trombonistes et tubistes de travailler en section complète les grandes œuvres du répertoire.

Le concept a germé en 2006 dans la tête d'Olivier Anthony Theurillat, professeur de trompette HEM et solo de l'Orchestre symphonique de Berne. Il l'a baptisé « Brass & Rhythm » – « rhythm » parce que les étudiants percussionnistes de Stéphane Borel y sont aussi associés. Les sessions – au nombre de deux à trois par année – sont conduites à tour de rôle par un autre grand trompettiste, en poste sur le site de Fribourg : Jean-François Michel. En 2008, pour dynamiser le concept, on y ajoute un concert, avec des pages écrites spécifiquement pour section de cuivres. Cette année, c'est Olivier Anthony Theurillat qui est à la barre d'un ensemble composé d'une douzaine de souffleurs et quatre percussionnistes, dans un programme dédié aux « fanfares françaises ». Rendez-vous jeudi 5 novembre à 17h à l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg (EIA).

Apprendre à s'accorder

L'origine du projet remonte en fait aux années nonante, à une époque où Jean-François Michel enseigne à Lausanne. « J'avais les plans, il ne manquait que la réalisation », confie le Fribourgeois. L'impulsion viendra de Pierre Wavre, qui souhaite que les cuivres pratiquent davantage la musique d'ensemble. « C'est une chose qui se fait depuis longtemps dans les pays anglo-saxons », explique Olivier Anthony Theurillat. « L'idée dépasse le cadre strict du répertoire : l'accent est mis sur le travail d'ensemble, la capacité à respirer d'une seule poitrine, à accorder son jeu et son style à celui du groupe. L'orchestre – même s'il en donne parfois l'impression – n'est pas le bastion de l'uniformité. Il est au moins aussi important de savoir écouter que d'avoir une technique impeccable. »

Echange et objectifs communs

Les classes de trompette de Lausanne et de Fribourg ont vécu en juin dernier leurs premiers examens communs. Mais elles n'ont pas attendu le rapprochement des sites sous la bannière de la HEM lausannoise pour collaborer. « J'apprécie cet échange que nous avons avec Olivier Anthony Theurillat, confie Jean-François Michel. Nous partageons la même éthique, nous avons le même but pour nos étudiants : qu'ils jouent bien et que l'on ait du plaisir à les écouter. Après, les mots peuvent être différents, l'essentiel est ailleurs. » Le trompettiste a toujours privilégié un enseignement



qui boit à différentes fontaines. Il l'a prouvé une fois de plus lors de la rentrée de septembre en conviant à Fribourg le trompettiste français de l'OCL Nicolas Bernard pour un travail de deux jours sur les premiers tours de concours d'orchestre. « C'était un excellent électrochoc pour les étudiants : une façon de leur montrer que comme aux scouts, un musicien professionnel doit toujours être prêt ! Je ne me sens pas l'âme d'un missionnaire, je vois ma place comme celle d'un coach : on parcourt quelques années ensemble, puis l'étudiant part, lorsqu'il le sent, la porte est toujours ouverte. Un départ peut d'ailleurs se révéler une fort belle vitrine pour la classe et l'établissement : il faut savoir donner pour recevoir. » Le 24 février 2010, Jean-François Michel sera aux commandes de la troisième session « Brass & Rhythm » de l'année (sans concert), consacrée aux 3^e et 4^e Symphonies de Bruckner. La deuxième session, menée par Olivier Anthony Theurillat le 18 novembre 2009, sera axée sur deux chefs-d'œuvre de Debussy : *La Mer* et *les Nocturnes*. (as)

FANFARES FRANÇAISES

Henri Tomasi Fanfares liturgiques

Georges Delerue Fanfares pour tous les temps

Erik Satie Gymnopédie

Paul Dukas Fanfare pour précéder *La Péri*

Gabriel Fauré Pavane

Albert Roussel Fanfare pour un sacre païen

Ensemble Brass & Rhythm

(5 trompettes, 5 cors, 4 trombones, 2 tubas, 4 percussions)

Olivier Anthony Theurillat, direction

Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg (EIA)

Jeudi 5 novembre 2009 à 17h

Entrée libre

LA CAMERATA DE FRIBOURG EN CONCERT

C'est une aubaine pour de futurs violonistes professionnels: jouer au sein d'une camerata aux dimensions restreintes, avec laquelle ils sont amenés tour à tour à exercer les fonctions de chef d'attaque et de soliste, la plupart du temps sans chef d'orchestre. «Ce genre d'expérience est rare dans les conservatoires», note Gyula Stuller, fondateur de la Camerata de Fribourg, qui s'est inspiré pour monter son ensemble de la manière d'enseigner de Tibor Varga, dont il a été l'assistant à Sion. «A Detmold, Varga n'avait pas le temps d'enseigner la musique de chambre à chacun de ses élèves: il leur offrait alors des responsabilités similaires au sein de son orchestre de chambre.» A Fribourg, Gyula Stuller travaille en amont avec chacun des étudiants: «Cela permet de commencer la première répétition à un niveau comparable à celui d'un orchestre professionnel.» A la clé: un concert par année depuis 2004, mêlant musique de chambre et répertoire pour orchestre à cordes. «L'activité de mes étudiants au sein de la Camerata de Fribourg ne remplace pas le travail d'orchestre "habituel": c'est une offre complémentaire, intégrée à leur cursus académique.» Le violoniste ne souhaite pas non plus créer «une camerata de plus» dans un paysage romand déjà surchargé. Cette année, les jeunes virtuoses se produisent au Conservatoire de Fribourg (jeudi 19 novembre – répétition générale publique) et à Univers@lle à Châtel-St-Denis (vendredi 20 novembre), dans des pages de Chostakovitch, Mendelssohn et Bartók. Le fameux *Divertimento pour cordes* du compositeur hongrois sera dirigé par Gábor Takács-Nagy. (as)

Chostakovitch Trio avec piano n° 1

Trio Mephisto

Ivan Zerpa, violon

Sébastien Breguet, violoncelle

Etienne Murith, piano

Mendelssohn Octuor à cordes

Bartók Divertimento pour orchestre à cordes

Gábor Takács-Nagy, direction

Camerata de Fribourg

Gyula Stuller, violon & direction artistique

• Grande Salle du Conservatoire de Fribourg

Jeudi 19 novembre 2009 à 19h30

Répétition générale publique – Entrée libre

• Châtel-St-Denis, Univers@lle

Vendredi 20 novembre 2009 à 20h30

Location: T 021 948 84 56 / www.culturechatel.ch

Adultes: CHF 25.- / Etudiants & AVS: CHF 20.-

Enfants: gratuit



© Uwe Neumann

CÉDRIC PESCIA JOUÉ EN FAVEUR DE L'AACL

Faut-il encore présenter Cédric Pescia? Ancien élève de Christian Favre au Conservatoire de Lausanne, le jeune pianiste vaudois établi à Berlin mène depuis plusieurs années une carrière florissante. Premier Prix (Gold Medal) de la *Gina Bachauer International Artists Piano Competition 2002* à Salt Lake City, son art est documenté par cinq très beaux albums parus chez Claves Records. Dernier en date: les trois ultimes sonates de Beethoven – (presque) aussi culte que les *Variations Goldberg* gravées en 2003! Il est à l'affiche dimanche 29 novembre à la Salle Paderewski à Lausanne d'un concert de gala en faveur de l'Association des Amis du Conservatoire, aux côtés d'un élève de Pierre Amoyal et ancien boursier de l'Association, le violoniste Vlad Stanculeasa. Une belle rencontre entre un «ancien» et un étudiant actuel de l'institution.

Le violon de Vlad Stanculeasa

Au programme: les *Davidsbündlertänze* de Robert Schumann (que Cédric Pescia a enregistrées en 2006) et la 3^e *Sonate pour violon et piano* de George Enesco (que le pianiste a également gravée mais aux côtés de sa compagne Nurit Stark). Une sonate qui colle particulièrement à la personnalité de Vlad Stanculeasa, d'abord parce qu'il est roumain, ensuite parce qu'il a la chance de jouer un violon *Sanctus Serafin* de 1739 ayant appartenu à Enesco puis au plus brillant de ses élèves Yehudi Menuhin. Ecrite «dans le style populaire roumain», cette œuvre de 1926 est un fantastique exemple de *réappropriation* – et non uniquement paraphrase ou ornementation – de thèmes populaires. Lisons Etienne Barilier (extrait du livret de l'enregistrement Claves de Cédric Pescia): «[Cette] sonate, d'une prodigieuse subtilité, d'une infinie richesse, d'une douloureuse sensibilité, est tout entière un souvenir de l'enfance et du pays natal, magnifié par la mémoire et la nostalgie de l'adulte. Elle accomplit le miracle de nous offrir, à force de complexité maîtrisée, d'audace novatrice et de recherche subtile, la fraîcheur, l'immédiateté, la pure intensité du souvenir. Quelle œuvre génialement paradoxale! A l'entendre, on jurerait une improvisation fantastique, totalement libre, débridée, rhapsodique. Mais si l'on commence de l'approcher, et si l'on considère la partition, l'extrême liberté de cette musique nous apparaît comme le fruit d'une rigueur non moins extrême. Le compositeur est vraiment parvenu, comme le voulait Rimbaud, à "fixer des vertiges".» (as)

Enesco 3^e Sonate pour violon et piano

Schumann Davidbündlertänze

Vlad Stanculeasa, violon

Cédric Pescia, piano

Salle Paderewski, Casino de Montbenon, Lausanne

Dimanche 29 novembre 2009 à 18h

Location: T 021 320 04 06 – jpmelchner@citycable.ch

AGENDA EM

Ministrings

Prélude à un concert de l'OSR
Jeudi 19 novembre 2009 à 19h30
Palais de Beaulieu, Salle Innsbruck

Maîtrise chœur A «Découverte»

Chantée de Noël
Mercredi 16 décembre 2009 à 14h
Grande Salle du Conservatoire de Lausanne
Marie-Thérèse Leuenberger, direction

Maîtrise chœur B «Croissance»

Concert «Tant chante-t-on Noël»
Mercredi 16 décembre 2009 à 17h et 20h
Cathédrale de Lausanne
Chœur Pro Arte, OCL
Pascal Mayer, direction

Chœur de perfectionnement

Messe de Stravinski
«Les Sept Paroles du Christ en Croix» de Schütz
Samedi 17 avril 2010 à 20h
Eglise St-Laurent, Lausanne
Henri Farge, direction

Orchestre Piccolo

Moment musical
Mercredi 16 décembre 2009 à 16h30
Grande Salle du Conservatoire de Lausanne

Concert de présentation des instruments
«par et pour les enfants»

Mercredi 3 février 2010 à 14h30
Grande Salle du Conservatoire de Lausanne

Concert des élèves de la structure
«musique-école»

Organisé par l'association LAME
Dimanche 24 janvier 2010 à 15h
Salle Paderewski, Lausanne

Cantate et Parole

Cantate BWV 92 de J. S. Bach
Dimanche 14 février 2010 à 18h
Eglise de Villamont, Lausanne
Chœur composé d'élèves de l'Ecole de Musique
Théo Gafner, direction

Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse

Epreuves régionales publiques
Du 19 au 21 mars 2010
Conservatoire de Lausanne

Journée portes ouvertes

Manifestations EM toute la journée
Ensemble Trompettes & Percussions,
extraits du nouveau spectacle «Circus»
Samedi 17 avril 2010 de 10h à 17h

Fête de la Musique

Plusieurs manifestations EM
Lundi 21 juin 2010
Conservatoire de Lausanne & en ville

Le Conservatoire à Singapour

A l'instigation de la direction générale de l'enseignement supérieur du Canton de Vaud, un premier échange avec le Conservatoire Yong Siew Toh de Singapour s'est déroulé début octobre. La Camerata de Lausanne s'est produite deux fois en concert, Pierre Amoyal et José-Daniel Castellon ont donné chacun une masterclass et un récital. Nos musiciens ont remporté un vif succès. D'autres projets se mettent en place.

Pierre Amoyal nommé à Tokyo

Professeur de violon à la HEM lausannoise, Pierre Amoyal a toujours accordé une place de choix à l'enseignement. Sa carrière de soliste l'a conduit aux quatre coins de la planète, il s'est donc tout naturellement retrouvé à donner des cours sur plusieurs continents, notamment en Extrême-Orient où son aura est importante. Il vient aujourd'hui d'être nommé Professeur à la prestigieuse Université Geidai de Tokyo. Il entrera en fonction en avril 2010. Pierre Amoyal tient toutefois à souligner que ce nouvel engagement n'aura aucune incidence sur son engagement au sein du Conservatoire et de la Camerata de Lausanne. Nous lui souhaitons bon vent dans cette nouvelle aventure.

George Robert décoré

L'aura du directeur de la HEM jazz du Conservatoire de Lausanne dépasse – on le sait – largement les frontières de la Suisse. George Robert se voit aujourd'hui récompensé pour son engagement en faveur d'un art ouvert sur le monde et sur les autres: le Ministère de la Culture de la République Française vient de lui décerner le titre prestigieux d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Toutes nos félicitations!

TOUTE L'ACTUALITÉ
DU CONSERVATOIRE
DE LAUSANNE SUR
WWW.CDLHEM.CH

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE
Président du Conseil de Fondation
François Daniel Golay

DIRECTION

Directeur général Pierre Wavre
Directeur de la Haute Ecole de Musique classique
Jean-Marie Scieszka
Directrice pédagogique HEM classique
Anne Bassand
Directeur de la Haute Ecole de Musique jazz
George Robert
Directrice de l'Ecole de Musique Helena Maffii
Directeur administratif Cédric Divoux
Responsable du site de Fribourg
France-Christine Fournet
Responsable du site de Sion Jan Dobrzelewski

COORDINATEURS DE FILIÈRES

Théorie Philippe Albèra
Pédagogie Thomas Bolliger
Interprétation Anne Bassand
Recherche et développement Angelika Gusewell
Musique à l'Ecole Jean-Pierre Chollet

DOYENS DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
CLASSIQUE

Piano Jean-François Antonioli
Musique contemporaine William Blank
Théorie François Bovey
Orgue et clavecin Jean-Christophe Geiser
Musique à l'Ecole Roland Demiéville
Chant Gary Magby
Cordes, guitare et harpe Gunars Larsens
Accompagnement Béatrice Richoz
Instruments à Sion George Vassiliev
Théorie à Sion Elisabeth Gillioz
Interprétation jazz Emil Spanyi
Composition jazz Pierre Audéat
Pédagogie jazz Laurent Wolf

DOYENS DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE

Violon, alto et guitare Marcel Sinner
Violoncelle, contrebasse et harpe Denis Guy
Bois Frank Sigrand
Cuivres, percussion et accordéon Robert Ischer
Piano, orgue et clavecin André Locher
Chant Frédéric Meyer de Stadelhofen
Théorie Angelo Lombardo

Réception

Du lundi au vendredi: 8h - 11h45, 13h30 - 16h
Mercredi: 8h - 11h45, 13h30 - 17h

Responsable de publication

Direction du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
www.cdlhem.ch

Rédaction et coordination

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

Courrier des lecteurs

Nuances vous concerne... et vous concernerez *Nuances*!
N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et vos remarques, mais aussi à nous informer de tout événement susceptible d'intéresser nos lecteurs (audition, concert, CD, nomination, bourse...). Votre plume – qu'elle soit laudative ou critique – est également la bienvenue dans ces colonnes. Que vous souhaitiez réagir à des propos tenus dans ce journal ou nous faire part d'une réflexion plus large sur un sujet en rapport avec la musique et/ou le Conservatoire de Lausanne, contactez Antonin Scherrer, rédacteur responsable, qui se fera le relais de votre voix au sein du conseil de rédaction.

Graphisme, réalisation: www.atelierk.org, Lausanne
Impression: Editions BIM, Vuarmans

Abonnement à *Nuances*

Si vous souhaitez recevoir *Nuances* chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante: Conservatoire de Lausanne, Abonnement *Nuances*, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. L'abonnement est gratuit.